

Designer industriel de formation, Gabriel Sierra a rapidement orienté sa pratique vers le domaine artistique en produisant des objets à la frontière entre l'art, le design et l'architecture. Son travail, nourri de références pointues à l'histoire de l'art et du design et à la fois ancré dans la tradition populaire, interroge la société, ses pratiques culturelles et ses tropismes.

Gabriel Sierra (1975 -), *Hang it all, 2007,*

De la série *Stepmother Nature* ("Belle-mère nature"), structure métallique et fruits naturels, trois modules de 36 x 51 x 14 cm.



Hang it all (*Accroche tout*) est une réinterprétation irrévérencieuse d'un porte-manteau faisant maintenant parti du classique du design moderniste créé par Charles et Ray Eames. Mais alors que l'original de 1953, laissait joyeusement deviner l'ampleur de l'influence de la pensée scientifique sur la culture du milieu du XXe siècle, Sierra utilise des fruits plutôt que des sphères évoquant des modèles atomiques. Ce geste iconoclaste remet en perspective les principes scientifiques du design de la première moitié du XXe siècle. Cette substitution, qui évacue la géométrie et l'abstraction, replonge l'objet dans la figuration. L'artiste met ainsi en lumière le rapport ambigu qu'entretient la société contemporaine avec la nature en faisant apparaître comme incongrue la présence d'éléments naturels dans les objets du quotidien. *Hang it all* s'inscrit d'ailleurs dans une série plus ample dont le titre général, *Stepmother Nature* (*Belle-mère nature*), vient appuyer avec humour la façon dont la filiation entre l'homme et la Terre finit par se réduire à une relation purement administrative ou contractuelle.

Le porte-manteau aux patères ludiques sensé initialement inciter adultes et enfants à accrocher leurs vêtements et accessoires perd son aspect attirant. Les fruits qui vont se décomposer dans le temps provoquent un rejet quant à la projection éventuelle de cet objet. L'artiste insiste ici sur la répulsion que l'homme a face à la nature et sur son désir d'aseptisation du monde qui l'entoure

CRITIQUER UN MODELE

► Etude de l'œuvre de Gabriel Sierra dans sa capacité à critiquer une icône du design.

Pourquoi faire preuve d'esprit critique face à un modèle, à une forme devenue une icône ? L'homme a-t-il besoin d'un renouvellement de ses modèles ou plutôt d'une certaine stabilité ? Existe-t-il des modèles intemporels et « intouchables » ? Pourquoi s'affranchir de ses modèles ? S'affranchir est-ce une manière de progresser, de prendre son autonomie ? Un artiste se met-il dans une posture de défiance en « s'attaquant » à ces modèles ? Comment l'homme existe-t-il face à l'idée qu'il a de vouloir faire la peau à ses modèles ?



Charles & Ray Eames, *Hang it all*, 1953, 370 x 505 x 170 mm, structure en fil d'acier laqué blanc, boules de bois colorés.

QUESTIONNER NOTRE RAPPORT A LA NATURE

► Etude de l'œuvre de Gabriel Sierra face aux questionnements que l'œuvre soulève face au rapport que l'homme entretient avec la nature.

Des formes nouvelles peuvent-elles induire ou dicter des comportements nouveaux ? Comment peut-on « adopter » un objet, vivre avec lui ? Dans une société de consommation, quelle place la nature a-t-elle ? Pourquoi les designers ou des architectes créent-ils des objets du quotidien ressemblant ou utilisant des éléments naturels ? Pourquoi l'homme devrait-il vivre en harmonie avec la nature ?

Possibilité d'un prolongement d'étude avec les pièces du designer Piero Gilardi réintroduisant de manière assez paradoxale la nature dans nos intérieurs.



Piero Gilardi (1942 -), *Tappeto Natura*, 1966, édité par Gufram Multipli, trois éléments pierre dont un grand Sedilsasso faisant fonction de siège, polyuréthane expansé et peint, 200 x 300 cm, collection FRAC Nord - Pas de Calais, France.

« Stéphane Corréard : Comment est né le premier tapis nature ?

Piero Gilardi : *Le premier était un tapis de cailloux, comme un tapis de salle de bains ! Tout a commencé en me promenant près d'une rivière à Turin, j'y ai vu des galets envahis par des déchets, des plastiques. Alors, je me suis dit qu'il fallait que je prépare un petit morceau de rivière, avec ses galets, propre et confortable !*

SC : La préoccupation écologique était donc première.

PG : *Oui, mais tous les écologistes m'ont dit que j'employais des matières plastiques polluantes !*

SC : C'est ironique d'utiliser du pétrole pour refaire de la nature...

PG : *Oui, et je reconnais aussi cette ironie dans certains travaux d'artistes écologistes. Souvent les pépinières ont un fonctionnement très compliqué, qui demande un travail énorme pour générer la vie des plantes cultivées. Alors que de manière spontanée, il y a dans les friches urbaines une croissance gigantesque des plantes. S'occuper de plantes avec notre culture urbaine demande un effort absurde.*

Piero Gilardi entretien accordé à Stéphane Corréard pour le journal *Particules* - n°28, octobre/décembre 2009.

Possibilité d'un prolongement par l'étude de l'architecture de la Casa Milà d'Antoni Gaudí et de ses éléments de mobiliers rendant hommage aux formes naturelles.



Antoni Gaudí (1852-1926), *Paravent double Milà*, 196 x 400 x 5cm, chêne et verre cathédrale. Paravent entièrement sculpté avec des motifs marins, verre cathédrale rose pale, charnières en laiton et des roulettes en bois et en laiton, collection privée, Paris, France.

Antoni Gaudí (1852 - 1926), *Casa Milà*, 1906-1910, 92, Passeig de Gràcia, Barcelone, Espagne.